



Fraternité des Laïcs Cavanis
Casa Sacro Cuore, INSTITUT CAVANIS
Via Col Draga - POSSAGNO (TV)

MONASTERE INVISIBLE - 02.04.2022

En pensant à notre prochaine rencontre spirituelle, à l'intérieur des murs invisibles du monastère que nous avons concouru à ériger avec l'humble mais précieux apport de notre foi et de notre persévérance, je m'attarde sur le texte de la première lecture du troisième dimanche de Carême qui offre à notre méditation l'événement terrible et fascinant du buisson ardent. J'ai toujours aimé approcher ce texte à la vocation des vénérables serviteurs de Dieu Père Antoine et Père Marc Cavanis : Dieu qui, après avoir entendu la plainte de son peuple en Égypte, est descendu pour le libérer, en demandant à Moïse d'être sa voix et sa part, en faveur des Israélites ; il a entendu aussi la plainte de la jeunesse de Venise, à la fin du XVIIIe siècle, et a intervenu pour l'aider en demandant aux frères Cavanis d'être sa voix et l'instrument de sa Charité au profit de "tant de fils perdus".

Relire le chap. 3 de l'Exode devient l'occasion de repenser aussi notre vocation Cavanis ; nous aussi, nous pouvons être un signe de la tendresse de Dieu et un instrument providentiel de grâce pour nos jeunes, en continuité avec la mission et en harmonie avec le charisme des frères Cavanis. Nous vivons le chemin du Carême dans cette tension, en en faisant en même temps le moyen de remotiver notre appartenance et notre identité spirituelle et charismatique.

Extrait du livre de l'Exode (3, 1-8 et 13-15)

En ces jours-là, tandis que Moïse faisait paître le troupeau de Jéthro, son beau-père, prêtre de Madian, il conduisit le bétail à travers le désert et arriva à la montagne de Dieu, l'Horeb. L'ange du Seigneur lui apparut dans une flamme de feu au milieu d'un buisson. Il regarda et voici : le buisson brûlait pour le feu, mais ce buisson n'était pas consumé. Moïse pensa : "Je veux m'approcher pour observer ce grand spectacle : pourquoi la brousse ne brûle-t-elle pas ?". Le Seigneur vit qu'il s'était approché pour regarder; Dieu lui cria du buisson : "Moïse, Moïse !" Il a répondu: "Me voici!" Il reprit : « Ne t'approche pas ! Enlevez les sandales de vos pieds, car le lieu sur lequel vous vous tenez est une terre sainte ! ». Et il dit: "Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob." Moïse se couvrit alors le visage, car il avait peur de

regarder vers Dieu. Le Seigneur dit : « J'ai observé la misère de mon peuple en Égypte et j'ai entendu son cri à cause de ses intendants : je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la puissance de l'Égypte et pour le faire monter de ce pays vers un pays beau et spacieux, vers un pays où coulent le lait et le miel". Moïse dit à Dieu : « Voici, je vais vers les Israélites et je leur dis : « Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous. » Ils me diront : "Comment t'appelles-tu ?". Et que vais-je leur répondre ? ». Dieu dit à Moïse : « Je suis qui je suis ! Et il ajouta: «Ainsi tu diras aux Israélites: 'Je Suis m'a envoyé vers vous'». Dieu dit encore à Moïse : " Tu diras aux Israélites : " L'Éternel, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob m'a envoyé vers vous. " C'est mon nom pour toujours; c'est le titre avec lequel on se souviendra de moi de génération en génération ».

Sur le chemin synodal rappelant le 250e anniversaire de la naissance du P. Antoine Cavanis (du site www.cavanis.org, P. Diego Spadotto, 28.02.22)

Un synode, c'est aussi un temps de « mémoire » et d'« écoute » de nos Saints. La vie des religieux Cavanis peut retrouver une vitalité s'ils repartent dans l'esprit du vénérable Père Antoine, si leur cœur bat à l'unisson avec celui du Christ et s'ils écoutent l'Esprit qui parle à travers les enfants et les jeunes et ceux qu'ils se consacrent à leur formation. La Congrégation a toujours souffert du « manque d'ouvriers » et de « l'abondance de la récolte », cela ne l'empêche pas d'avancer vers l'avenir avec modestie et sentiments sincères d'appartenance et de fraternité.

"Ce ne sont pas les études que vous faites mais les personnes que vous rencontrez sur le chemin de la vie qui contribuent à former et à solidifier votre spiritualité".

Il suffit de se laisser guider par la sainteté de nos saints pour affronter les problèmes concrets du manque de moyens et d'autres multiples limitations. Le temps du Synode est précieux et ne doit pas être gaspillé en paroles creuses ou avec des attitudes superficielles, il doit être sanctifié par une participation personnelle et convaincue. C'est la grâce de Dieu, ce n'est pas un événement, c'est une spiritualité de joie et de fragilité, de confiance et d'espérance, d'accueil de la gratuité "de la jeunesse pauvre".

Le commérage obstiné qui banalise le cheminement synodal meurt lorsqu'il rencontre les oreilles d'une personne intelligente, qui vit avec gratitude, la plus grande des vertus, mère de toutes les autres, la Charité. Lorsque nous essayons de sonder les raisons profondes de la crise de la vie consacrée, nous rencontrons inévitablement la difficulté croissante que nous, religieux, avons à être crédibles aux yeux des gens de notre temps et des jeunes en particulier. Pour certains, la crise est irréversible, ce sont ceux qui entretiennent un rapport destructeur, presque diabolique avec la Congrégation, et ressentent une sorte de jouissance morbide quand ils disent : « la vie religieuse est finie ».

Pour d'autres, c'est une phase de purification et de croissance, et ce sont ceux qui, à la suite de Jésus, acceptent radicalement l'incertitude quant à l'avenir et sont certains que le Seigneur achève ce qu'il a lui-même commencé. La foi d'un individu n'existe pas sans la relation avec la foi des autres qui croient et espèrent. Vivre de cette foi signifie vivre de l'amour de Dieu qui se manifeste dans l'apprentissage patient de l'amour fraternel. *L'avenir de la Congrégation dépend aussi de la*

capacité de nos communautés religieuses à exercer la mission de Jésus auprès des jeunes de manière à ce que l'Évangile puisse toucher leur cœur.

La joie de faire tout son possible pour atteindre gratuitement les jeunes donne à nos communautés religieuses la force de vivre la « condition de minorité », sachant que seul Dieu le Père est le maître des cœurs jeunes. La Congrégation ne vit pas pour elle-même et le souci de sa survie ne peut faire partie de ses priorités. Avons-nous compris? Être au service de la "filialité pauvre dispersée" à la manière du serviteur Jésus fait partie de sa raison d'être ultime.

Les moyens, même les plus modernes, et la manière dont ils sont utilisés, ne peuvent jamais prévaloir sur la finalité de la congrégation, sinon tout renouvellement s'épuise très vite, faute d'avoir puisé à la « source » de la spiritualité Cavanis. Les questions concernant la Congrégation et sa structure doivent être posées à partir de la fécondité de l'Évangile qu'elle transmet, et non en fonction du manque de religieux pour "poursuivre" les œuvres.

